

# Notes sur l'objet de la psychologie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 17

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041175>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Bulletin pédagogique

et

## L'École primaire

ORGANE DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE & VALAISANNE D'ÉDUCATION

et du

Musée pédagogique

paraissant les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois

### RÉDACTION

M. DESSIBOURG, Directeur de l'École normale  
de Hauterive, près Fribourg.

### ABONNEMENTS & ANNONCES

Imprimerie catholique, Grand'Rue, 13.  
M. E. GREMAUD, secrétaire, à Fribourg.

**Abonnement pour la Suisse, fr. 3. — Pour l'étranger, fr. 4.**

**SOMMAIRE :** *Notes sur l'objet de la Psychologie. — La lecture à l'école primaire. (Suite.) — Le Musée scolaire. (Suite et fin.) — Problèmes. — Bibliographies. — Correspondances. — Chronique scolaire. — Société suisse des maîtres de gymnastique. — Avis officiels.*

## Notes sur l'objet de la Psychologie

Pour compléter notre Introduction à la Psychologie, nous nous proposons d'élucider et de résoudre deux questions qui font difficulté : 1<sup>o</sup> La Psychologie a-t-elle pour objet les *seuls* faits de conscience ? 2<sup>o</sup> Quels que soient les faits qu'elle étudie, doit-elle se renfermer dans cette étude et ne pas dépasser cette limite ?

### I

Les tenants de l'opinion qui assigne comme objet de la Psychologie les seuls faits de conscience en donnent deux principales raisons, tirées du *mode de connaissance*, et de la *nature* diverse des faits examinés par ces deux sciences, la Physiologie et la Psychologie.

*Première raison.* — Le fait *conscient*, c'est-à-dire le fait intérieur, saisissable dans sa nature concrète par la seule connaissance de celui en qui il se produit, s'oppose irréducti-

blement au fait saisi dans le vivant par les seuls sens externes. Le fait conscient serait *psychique ou psychologique*, l'autre *physiologique*. Je n'ai pas conscience de la circulation du sang, de la fonction glycogénique du foie, faits *physiologiques*, qui ne sont atteints ni du dedans ni en eux-mêmes, mais qu'on connaît par les sens externes, aidés, s'il le faut, d'instruments de laboratoire. J'ai conscience d'une sensation d'odeur, d'une émotion, d'une image intérieure, d'une idée : ni mes sens externes, ni ceux d'un observateur n'atteignent ces faits en eux-mêmes ; ils sont *psychologiques*. On les connaît du dedans de soi-même, et comme en eux-mêmes, à l'encontre des premiers ; et si l'on vient à les saisir du dehors, c'est par l'intermédiaire de leurs signes, tels qu'un pli du visage, un sourire, un cri, des larmes, une parole. A l'état abstrait et généralisés, non plus dans leur nature concrète, les faits physiologiques et psychologiques relèvent d'un autre mode de connaissance, lequel est intellectuel.

*Deuxième raison.* — Il y a plus : différents par le mode de connaissance par où nous les saisissons, le fait physiologique et le fait psychologique diffèrent en nature. Le fait *physiologique* est un mouvement, donc multiplicité pure, et pur devenir ; il est doué d'une étendue, d'une forme, d'une vitesse, on peut le localiser, le situer, le mesurer <sup>1</sup>.

Le fait *psychologique* n'est pas un mouvement, mais, dès le début, un tout, une synthèse ; il n'a ni étendue, ni forme, ni direction, ni vitesse ; on ne peut le schématiser ou le dessiner, ni le situer sans illusion, ni le mesurer sans métaphore.

Toutes ces raisons séparent le fait physiologique du fait psychologique, et requièrent deux sciences distinctes différant par leur objet tel qu'il est donné naturellement. La définition de la Psychologie doit donc rester telle que l'a formulée Jouffroy, dans sa fameuse préface aux œuvres de Dugald Stewart : C'est « la science des faits de conscience. »

Nous rejetons cette théorie parce qu'elle nous semble en grande partie insoutenable ; toutefois, avant d'en essayer la réfutation, nous devons faire une remarque préliminaire. Cette théorie a ses origines historiques (Descartes) dans une tradition philosophique dont elle n'a pas su encore s'émanciper, et selon laquelle il n'y a, pour l'âme, qu'une manière de se connaître, la conscience <sup>2</sup> ; nous ne voulons pas dire par là que tous les psychologues qui ont adopté cette conception de la psychologie soient proprement cartésiens, ni même spiritualistes.

<sup>1</sup> A. HANNEQUIN, *Introduction à l'étude de la Psychologie*, ch. 2. Voir aussi les manuels de MM. Rabier, Boirac, Rayot, etc.

<sup>2</sup> Voir D. MERCIER, *Les origines de la Psychologie contemporaine*, p. 10-11 et 219-224 ; *La Psychologie expérimentale et le Spiritualisme*, p. 4-5.

Nous constatons, et c'est une expérience faite, que les doctrines et le point de vue de Descartes ont inspiré la notion de la Psychologie que nous examinons ici. Voici d'ailleurs la confirmation de ce que nous avançons. La définition de la Psychologie comme science des faits de conscience n'est pas, comme on pourrait le croire, spontanée et primitive ; chez certains psychologues au moins, elle est déjà systématique et prélevée pour ainsi dire par anticipation sur les conclusions finales qu'ils donnent au problème de l'âme et de l'homme. Le procédé est le suivant : on commence par distinguer dans l'homme l'âme et le corps constitué comme corps, et même on les oppose l'un à l'autre, à peu près comme deux êtres complets. A chacun de ces êtres, on accorde une activité propre ; l'âme reçoit en partage la pensée, le corps a l'étendue et des fonctions qui s'accomplissent par les organes. A la suite de Descartes, on étend le nom de pensée à tous les faits internes que chacun aperçoit immédiatement par une connaissance intérieure, jusqu'à la sensation inclusivement ; ces faits, croit-on, se produisent tous dans l'âme, donc ils sont *psychiques* : et comme la Psychologie, étymologiquement, est la science de l'âme, de ses états, de ses opérations, ces faits sont *psychologiques*. D'autre part, comme on n'a découvert dans l'âme d'autre activité ou d'autre rôle que ce dont elle a conscience, la Psychologie devient la science des faits de conscience ; la Physiologie, au contraire, sera la science des fonctions du corps humain, opposé à l'âme ; elle appartient ainsi au groupe des sciences physiques qui étudient les corps étendus et les faits matériels, alors que la Psychologie est la science des faits spirituels<sup>1</sup>. Cette distinction faite conformément à un *système* de Psychologie, il n'y a plus, pour l'accentuer, qu'à chercher des raisons plus approfondies, mais entachées de la préoccupation déjà signalée, qui distinguent le fait psychologique du fait physiologique : ce sont ces raisons que nous allons examiner et juger.

(A suivre.)



## La lecture à l'école primaire

(Suite.)

### III. Etude du texte dans sa forme

A l'étude du fond, succède l'étude de la forme. Tout le monde sait, et nous n'apprenons rien à nos lecteurs en répétant cette vérité si banale, que l'étude d'un texte de lecture au point de vue de la forme comporte un triple commentaire :

<sup>1</sup> V. E. BOIRAC, *Psychologie appliquée à l'Education*, p. 1-8.